



Directeurs : Victor BARBEAU — Jean CHAUVIN

TOUS LES JEUDIS.

DEJEUNER DE SOLEIL

Que pense la jeunesse? Que rêve la génération qui grandit? Et voilà que de toutes parts, l'on nous assaille de sollicitude. Sociologues, politiques, journalistes en mal de copie, tous s'intéressent à nous. On scrute nos faits et gestes. On approfondit nos oeuvres. Les uns y voient de l'énergie; les autres de la volonté. Nos moindres actes éveillent l'attention. Que sommes-nous? Que deviendrons-nous? Tant bien que mal, on essaie d'y répondre dans de longues et ennuyeuses enquêtes. Hier, on nous méconnaissait, nous dédaignait même. Aujourd'hui, on cherche à deviner nos aspirations. On les discute, on les approuve. Et c'est ainsi que les vieilles générations ont quelquefois, tout comme les femmes mûres des retours de tendresse.

En France, aux Etats-Unis, voire même au Canada, jamais n'a-t-on témoigné autant d'affection à l'égard des jeunes. Partout l'on guette avec impatience nos premières manifestations de vie. Nous paraissions, on sourit. Nous agissons, on applaudit. Tant de sollicitude n'est pas sans nous inquiéter. Quelque sincère qu'elle soit, cette sympathie nous apparaît malheureusement par trop intéressée.

Le très peu d'expérience que nous avons de la vie nous suffit pour savoir qu'ici-bas peu ou pas d'actes sont accomplis avec désintéressement. Une loi immuable veut qu'en faisant un bien, nous en attendions un autre. Le père fait instruire son garçon afin que plus tard, ce dernier lui fasse honneur et surtout puisse vivre sans avoir de nouveau recours à ce qu'il a si péniblement gagné. Un malheureux est-il sans gîte, qu'immédiatement on s'empresse autour de lui, on le recueille, on l'héberge. Et ce faisant, on songe beaucoup plus à sa propre sécurité qu'au bien-être du souffreteux. La misère est mauvaise conseillère. Chacun le sait. Et c'est pour empêcher le vagabond de voler ou de tuer, qu'on lui permet de s'étendre sur un paillasson verminé et de manger à une gamelle crasseuse. Aussi n'avons-nous donc pas à nous attendre outre mesure, sur l'intérêt passager et éphémère que nous portent nos aînés. C'est là vraiment un déjeuner de soleil dont aura vite raison notre insatiable fringale.

Victor BARBEAU.

LUCIEN RANGER

Il nous fait plaisir—quoique un peu tardifs—d'annoncer que M. Lucien Ranger, carabin parfait et joyeux gaillard a été élu par ses confrères enthousiastes au poste de conseiller.

Nous félicitons les étudiants en médecine d'avoir élu un homme qui se dévouera pour eux et qui est le champion des causes universitaires comme le bérêt, la fédération, la gymnase, l'«Écholier», etc.

ORPHELINS A LA CRECHE

Enfin, le téléphone vint! Paroissant à s'y méprendre le mot qui surgit aux lèvres de tous les intellectuels du seizième siècle, à l'arrivée de François de Malherbe, les étudiants en liesse de l'École Dentaire, disaient : Enfin le téléphone vint!...

Depuis la fondation de cet hôpital, sise entre 1800 et 1915, chaque année nos confrères se tâtèrent inutilement les coudes pour assiéger l'apathie de leurs professeurs; ni l'une, ni les autres ne se rendaient, et du téléphone, il n'était pas question. En vain, pendant un siècle, générations par idem, ils avaient fouillé mélancoliquement les profondeurs de leurs bourses pour contenter la glotonnerie de leurs maîtres, aucune de leur prétention n'avait été prise au sérieux et bien avant l'invention de cet appareil, ils en étaient cruellement privés! On payait pourtant l'une fois l'an, dès les premiers cours, cinq piastres qu'empochaient les professeurs avec un geste de commerçant; les candidats diplomates promettaient pourtant, l'une fois l'an, dès leurs premières harangues, l'instrument convoité; le prix de ce dernier n'en était pourtant, comme au jour d'aujourd'hui, que de \$37.00, payables l'une fois l'an, dès son installation, pas un fil métallique de gutta-percha ou de fer galvanisé ne s'était encore faillé entre les cloisons de la bâtisse. Ça devenait désolant, rasoir et monotone! Enfin, le 31 octobre 1915, le téléphone vint. Des ouvriers poussés dans le dos par cent trente-sept étudiants, sans parler des femmes, enfants, vieillards, et dans le ventre (estomac, abdomen, etc.) par douze professeurs écœurants de colère, l'établirent solidement en la salle commune, avec un bottin, un cornet d'acoustique et une sonnerie électrique.

Ce jour-là, ce fut fête. Les élèves mus par une émotion trop vive se jetèrent éperdument dans les bras de leurs maîtres et longtemps les murs pleins d'échos et imbibés d'une âcre odeur d'acide ne répétèrent que les bruits voluptueux de lèvres hermétiques qui se rencontrent. La tâche honteuse du spécialiste Hoffine (prononcez à l'anglaise), accusé de recel, était lavée et une auréole lumineuse d'humanité jetait des éclats de lustre sur son front chauve... Le rire fusait et le contentement se réfléchissait dans les yeux.

Le téléphone était venu...

A l'instant où mon article s'écrasait sous les presses du sous-sol, je m'aperçois que j'ai commis une erreur grossière et bêtement pêché contre la vérité. Nos amis de la Chirurgie Moltaire n'ont pas de téléphone. Ah! Une simple visite chez eux m'en a convaincu. Alors? Alors, c'est que l'abrutissement nonchalant des directeurs, tout comme la parole de Dieu, ne passe pas et demeure; alors, c'est qu'ils considèrent leurs élèves plutôt comme des orphelins à la crèche ou des pupilles de Soeurs Grises que comme des jeunes hommes, conscients de la conduite qu'on tient à leur égard et capables de comprendre par eux-mêmes que leurs droits sont lésés et leurs libertés enchaînées. Alors, c'est qu'ils sont en partie des patriciens pleins de morgue, atteints de l'égoïsme, le plus in-

UNE JUSTE SURPRISE

Cette année à l'Université Laval, le bérêt se porte plus que jamais. Sauf les écoles d'art dentaire et de droit qui ne se sont pas encore prononcées les autres facultés ont adopté la coiffe universitaire et de celles-ci les deux-tiers l'arboreront sans préjugés.

Pour beaucoup, le bérêt est une question indiscutable de goût, de sentiment. On le porte parce que c'est latin, mais il ne faut pas dire ça aux naïfs — si peu li-seurs—qui vous répondront qu'on a assez mangé de latin au collège.

Pour ces bons et candides amis il faut apporter des raisons d'ordre plus matériel, plus tangible. Mais nous écarterons d'abord les jeunes lapins, ceux qui croient que leur quartier est infesté de forts-à-bras et de branche-montagnes aux aguets pour les écarteler dès qu'ils paraîtront avec, sur le chef, une toque de velours noir. Nous écarterons les snobs, grands chauffeurs d'auto, et qui pratiquent l'anglomanie avec une ferveur inquiétante. Enfin nous écarterons ceux qui—admirables—gagnent leur bifteak à la sueur de leur front et qui à la fermeture des cours se muent en conducteurs de tramways ou en hommes agents d'assurances.

Aux autres nous dirons: Il faut porter le bérêt parce qu'il facilite les relations avec les camarades, parce qu'il crée l'union, la sympathie, la fraternité, parce qu'il fera insensiblement une fédération tacite mais durable entre les facultés. Parce qu'il fera disparaître cet esprit de classe—héritage du collège—qui sépare les facultés comme une vulgaire versification est séparée d'une rhétorique quelconque. Il y a des étudiants en médecine —en génie civil, en architecture, etc., etc., mais au-dessus de cela, il y a les étudiants tout court.

Cent raisons existent, patriotiques, civiques, historiques, pour lesquelles nous devons tous porter le bérêt.

Nous laissons à ceux qui s'intéressent à la cause le soin de les expliquer.

Pour notre part, nous vous avons demandé l'hospitalité dans votre journal afin de manifester la surprise que nous éprouvons de voir que les écoles de droit et d'art dentaire n'ont pas encore bâclé cette affaire.

Nous espérons que M. Bruchési, le nouveau président des étudiants en art dentaire fera adopter le bérêt par ceux qui l'ont élu. C'est là une question de vie universitaire qui intéresse tout le monde.

En droit, plusieurs portent le bérêt, mais il n'y a encore rien d'officiel et cela nous étonne doublement de la part de la "faculté intellectuelle."

Allons les jeunes—n'écoutez pas ceux qui n'ont de l'étudiant que le nom—n'écoutez pas les vieilles barbes qui vont terminer leur temps d'université et qui grelottent à l'idée qu'ils pourraient porter le bérêt. Portons fièrement le bérêt. Vive le bérêt.

POLYTECHNICIENS.

curable; alors, c'est que le téléphone n'est pas venu...

Roger BON-TEMPS.

UNE MARINE

O sérénité des soirs de printemps!
L'ombre allume dans l'azur une étoile,
Les yeux enivrés, je rêve et j'attends,
Tandis que là-bas se penche une voile!

Un parfum enivrant de varechs mouillés
Me vient, et je le hume des narines.
Par la houle les rochers sont rouillés,
Et le flot berce des herbes marines.

La grand-brise saline, dans le soir,
Est comme un long baiser froid au visage;
Et la vague éternelle, sans surseoir,
Vient en perles mourir sur le rivage.

Des îlots lointains de nuages font
Comme des reflets de mer éthérée...
Le soleil meurt dans l'océan sans fond,
Et l'eau saigne de sa flamme empourprée.

La lune blanche, argente les galets,
Sur la côte éligotte la lumière
D'un phare, et le marin tend ses filets
Tandis que meurt un chant dans la chau-mière.

O sérénité des soirs de printemps!
L'ombre allume dans l'azur une étoile,
Les yeux enivrés, je rêve et j'attends,
Tandis que là-bas se penche une voile!

Edouard CHAUVIN.

UN REVEIL

Lors d'une récente assemblée générale où furent convoqués, les étudiants de l'École Polytechnique, le président Marien, n'ayant ramassé que 37 contributions sur plus de cent, donna sa démission et termina son discours d'adieu, en appelant ceux qui n'avaient pas encore payé: des gens possédés "d'un esprit d'égoïsme involontaire."

Des torts: nous admettons en avoir, mais nous tenons à contredire le titre d'égoïste, que nous applique sans raison le président.

Nous agissons de bonne foi, et la preuve, c'est que nous sommes prêts à la payer, cette trop fameuse contribution, (malgré les raisons majeures qui actuellement nous portent au contraire) mais à condition que tout les étudiants en Génie Civil la payent.

Plusieurs semblent choqués de notre attitude, peu nous importe, cette année, nous ne serons pas des poissons, encore moins des mollusques et quoique inférieur en nombre, (21) nous saurons défendre nos droits et conserver chez nous une saine assez considérable, qui tout les ans nous était arrachée, et pour laquelle nous ne recevions absolument rien.

Depuis trop longtemps, hélas! que nous sommes mis à l'arrière-plan, négligés et méconnus par la faculté-soeur, il est plus que temps d'en finir et d'ignorer ceux qui nous ignorent.

Les Etudiants en Architecture.

LE COIN DE L'ART

Ecrire une chronique hebdomadaire est chose moins facile qu'on ne le croit...

Mais j'ai promis à Jean, de lui donner quelques lignes chaque semaine...

"Je vous le promets! Je la sauverai."

Maintenant quel devra être le but de ces chroniques? Je dirai tout, sans oublier les conseils du sage:

"Les plus grandes choses se gâtent par l'emphase: il faut dire noblement les plus petites; elles ne se soutiennent que par l'expression, le ton, et la manière."

Il y a un autre point, il n'est pas de moindre importance et je devrai l'éviter: il ne faut pas qu'après m'avoir lu, vous disiez comme les femmes de La Bruyère, qui ne jureraient que par Théobalde: "Ceci est délicieux: qu'a-t-il dit?"

Si quelquefois dans mes chroniques vous trouvez quelques plaisanteries, je vous jure que je ne les hasarderai qu'avec des gens qui ont de l'esprit. Car dit encore l'auteur des Caractères: "Les provinciaux et les sots, sont toujours prêts à se fier et à croire qu'on se moque d'eux, ou qu'on les méprise."

Par des exemples pris sur le vif, je vous ferai voir, ce que pensent ou plutôt disent les E.E.A. et les E.E.G.C.

Puisque le bérêt est à l'ordre du jour, je tiens à vous communiquer l'opinion d'un confrère qui, dans un de ses élan oratoires comme il en fait voir quelquefois s'exprima ainsi:

"De même, Messieurs, que la casquette est aux C. O. T. C., les ziméros sont aux Polices, les "trolleys", aux p'lets churs, l'hôtel de ville, à Médéric, les feutres durs, aux compatriotes de Blumenthal, le bérêt est à Nous! qu'on le porte Messieurs et l'on évitera les confusions."

La semaine dernière quelque part dans la Barque de Charon, on se plaint de l'indifférence des étudiants de 4ième et de 3ième année, de leur manque d'entrain et de leur lenteur à se coiffer du bérêt; qu'auriez-vous dit, si vous eussiez entendu certains bons frères de la 2ième à Polytechnique?

"Ah! moi!... étudiant de 2ième année, me coiffer d'un bérêt?... (avec dédain)... Vous plaisantez... Je crois?..."

"Si vous voulez savoir la valeur de l'argent", disait dernièrement "Le Samedi", "essayez d'emprunter cinq dollars."

"Non! messieurs," répondit not' président, "essayez plutôt de faire payer le deux dollars de contribution."

Sur ce, à jeudi prochain.

Tackawer HENRI.

LA BARQUE DE CHARON

Philippe a été victime d'une nouvelle manie: l'assautise.

U'ald appelle ça la vieille gaieté française.

Il a pris Philippe pour Roger! Pauvre Philippe, quelle injure!

Les candidats en droit se sont tu soudain. Plus de cabale! Ils ont eu honte de paraître ruminer leur élection.

Pourtant l'arrière bisaïeul du grand oncle de Lafontaine a dit vers 1728: "Il sera président."

Mais que croire puisque Mme Rufina du Parc Solmer a dit à Gibeault, sous la tente bariolée: "Vous serez président!"

Guévremont de la pharmacie servira de mouton à la prochaine procession de la S.-Jean-Baptiste.

Massicotte, lui, veut faire la reine Victoria.

Son ami Roméo veut représenter les apprentis briqueteurs.

Yves du droit aime l'amour, le vin et le tabac.

Jean perd ses verres et pourtant sa bourse s'aplatit.

Jamais elle ne possèdera la platitude du Nocher: Voix de ceux qui ont passé dans la barque: C'est vrai ça."

Rue Cherrier: 8.00 p. m.—Il fait noir, très noir.

Une voix: "Hon-hon"! Une autre (dans la fenêtre): Qui c'est ça?

—Paul! —Paul... qui ?? —Vieux Bucks !!!... Bon soir, G...!!!

Est-il vrai que Lucien aurait déclaré qu'il ferait de l'oeil au P'tit Bon si celui-ci était... une petite fille ???

Les étudiants de l'Ecole Dextaire ont eu leurs élections. Nous donnerons une liste des dignitaires, la semaine prochaine.

On dit que l'ami Marien, du Polytechnique a quitté sa chaise curule. C'est-y vrai?

Je suis enfin marié, dit Ovide!... Et pendant ce temps-là Simard croûte chez Gagnon.

N'oublions pas le Grand Euchre Bal des E.E.P. Laval qui aura lieu le 24 novembre prochain. Il faut en faire un succès!

ELZEAR. — Le S.-Jacques, c'est extra, ou a une glacière et un poêle à gaz, bientôt on aura le téléphone.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Pâtisserie et Restaurant Français

328 Est, rue S.-Catherine. (ancien Legendre)

Repas à 35 sous. Particularités: Viandes froides, Huitres, Homards

Téléphone Est 379

L. O. D'ARGENCOURT

La vieille maison de confiance du quartier latin. Epicerie fines et liqueurs de choix.

ESCOMPTE POUR LES ETUDIANTS

Tél. Est 953.

E. A. STE. MARIE

Coin STE-CATHERINE et AMHERST FOURRURES, CHAPEAUX, MERCERIES, BERETS, ORIFLAMMES, GANTS, BAS, ARTICLES DE FANTAISIE

Rod. Carrière Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI.

Théâtre Canadien-Français

SEMAINE DU 8 NOVEMBRE

JOSEPHINE VENDUE PAR SES SOEURS ROGER

AUX ETUDIANTS EN MEDECINE

Nous rappelons que nous avons toujours en mains un assortiment considérable de TROUSSES A DISSECTION, STETHOSCOPES, accessoires et instruments pour la bactériologie et l'histologie, ainsi qu'un choix varié d'instruments de chirurgie.

PHARMACIE LECOURETS ET LANCTOT

Coin des rues S.-Denis et S.-Catherine MONTREAL.

GUSTAVE (Québec). — Nous autres quand on veut prendre du canayen on à pas besoin d'aller voir l'ours chez Bailargeon!

ALBERT (E.E.A.) — En ce temps-là, seul sur les bords du lac...

BON PERE EMILE. — Je me présente à la mairie, mes chers ouvriers!

SARRA. — Viens-tu au Café de Paris, Albert?

PAUL. — Entré-vez-vous dans le C.O.T.C., c'est le meilleur temps.

NOT' PRESIDENT. — Je ne porte pas le bérêt il me fait mal.

ESPRIT DE FAMILLE. — Not' secrétaire: Je me présente comme président, or le président ne porte pas le bérêt, donc.

LE NOCHER.

ÉLECTION DES E.E.D.

On nous dit de toutes parts que les étudiants en droit s'arment pour leurs prochaines élections. Il y aura des habileurs de tous les acabits: les uns feront jaillir d'une bouche d'or des paroles de vérité et d'autres parleront avec... leurs pieds. La défaite de ces derniers est assurée s'ils ne se procurent pas, au moins, les bottines fortes et résistantes de l'ami Dussault, 281 est S.-Catherine.

L'ESCHOLIER

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

- AU RIFZ-GAGNON, Université Laval; LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue S.-Catherine Est; DEOM & PIERRE, 71, rue S.-Catherine Est; JULES PONY, 379, rue S.-Catherine Est; GEORGE-ETIENNE COTE, 252 rue S.-Denis; MAILLOUX, 461 rue S.-Denis; LA BOUTEILLE, Place Jacques-Cartier

Les disparus de l'Auberge Rouge

(Suite)

"Les progrès qu'ont subi les immanentes conceptions du beau opèrent sur les lois de la civilisation, a dit l'innéparable aède universitaire, U'ald, en pérorant de grand matin au promontoire de la pensée française.

Il a magnifié la force analytique pleine d'illuence et c'est à cette force qu'eurent recours Trouvel, Michon et de la Flamotte. Ils se barricadèrent dans l'entrepôt de sardines, toujours armés ils résistèrent comme la malheureuse Belgique. Les brigands ne pouvant désarmer le béton se retirèrent délivrant l'enceinte trinité.

Comme le dit un vieil adage: "Grossir c'est vieillir un peu". Trouvel, Michon et Cie évitèrent du temps irrécupérable outrage; cette alerte, les affres d'un siège avaient plus fait pour eux que trois cent bouteilles du lait des dames romaines. Sauvés! Ils étaient sauvés.

Il leur restait quinze ans pour attendre l'immortalité par l'Académie française. Hélas, plus d'argent en poche, n'ayant plus que leurs bâtons, ils étaient réduits au strict nécessaire.

Mais la Providence veillait sous forme de municipalité en manque de représentants. Grâce à une halte rémunératrice et échevinale à X... en Vendée les séniles héros de ce jeune roman, passèrent en Espagne pour profiter d'un bien mal acquis.

Cette contrée était alors sous la botte d'un monarque infâme, tyran implacable, ennemi déclaré de la reine de Navarre malgré son alliance avec la Palestine.

Mais ne nous perdons pas dans les arcanes de la diplomatie d'alors. Contentons-nous de dire qu'Agénor II entourait ses frontières d'une vigilance d'époux dont

le front au Caucase pareillement boisé était digne d'être. Qu'on nous pardonne ces pénibles allusions, mais il est du devoir de l'historien de tout dévoiler, autrement il n'y aurait jamais d'histoires.

Grâce à des faux-passeports et grâce aussi à l'antipatriotisme d'un muletier à l'âme vénel, ils parvinrent à Grenade où fleurit l'orange. Cette ville fleurie ne florissait pas et traversait une crise sans précédente, nos héros, eux traversèrent la rivière à destination de Barcelone.

Sur la route Ange de la Flamotte vit venir celle qu'il attendait depuis toujours. "Je l'aime, cria-t-il, sois à moi."

"Oui répondit-elle biblique." Elle s'appela Luya.

"Vous avez eu votre coup de foudre, s'exclama Trouvel, je vous en paie une autre à l'Auberge du Cheval-Blanc.

Ils sortirent à la nuit, l'heure était douce et belle et parfumée.

"Vous êtes halée, Luya, fit Michon en manière de compliment.

"Ah! les Luya sont rares, soupira Trouvel, je doute que dans Barcelone, il

ait d'autres Andalouses au teint bruni. —Allez, allez Luya, chère enfant, adieu. le carême s'en va on ne mangera plus de la soupe au pois conclut Ange un peu paf.

Bien des années se sont écoulées depuis cet hymen à Notre-Dame del Pilar. On en parle encore dans le voisinage. On s'amusa follement aux noces, même que plusieurs moururent d'indigestion. On savait manger en ces temps bénits et anciens.

Mais les rosiers changèrent de roses, cablieux des printemps défunts et le XXe siècle avait quinze ans lorsque commença la deuxième partie de cette ouvrage qui s'appelle "Sophie, moeurs universitaires".

Nos trois amis sont morts et enterrés, ils ne sont plus que les lointains pères de trois types qui chabrent actuellement sur la rue Berri, à Montréal.

Il y aura dans cette partie, de l'amour, de l'intrigue, de la sensation, et l'on y verra la vertu vaincre le vice et vice-versa.

Pour le moment je me servirai de l'expression du vieux marcheur: A suivre.

JEHAN FRIDOLIN.

LES SPORTS.

LE HOCKEY

Les membres de l'Association du Hockey de l'Université Laval ont eu leur première assemblée régulière, le 28 octobre dernier.

20.—Sur proposition de M. Jean Panneton, E.E.D., secondée par MM. Bédard et Caisse, M. Léon Lajoie, E.E.D., est nommé capitaine de l'équipe, à l'unanimité.

30.—Sont choisis à titre d'officiers de recrutement:

MM. Jean Panneton, E.E.D.; Roméo Bisson, E.E.M.; Paul Bastien, E.E.G.C.; A. Gareau, E.E.P.; Albert Bédard, E.E.M.V.; René Lavallée, E.E.C.D.; Benjamin Champoux, E.E.H.C.

Ces messieurs font partie du conseil en leur qualité de représentants de leur faculté.

On procède sur ce à la nomination du médecin et du rédacteur sportif qui en sont respectivement MM. le docteur Gaston de Cotret, et Jean Chauvin, de l'Escholier. Puis, à la demande générale, M. Honoré Villeneuve est prié de donner quelques explications au sujet de la franchise et des comptes de l'Association. Sa réponse fut la suivante:

La franchise est encore la propriété de la Fédération Universitaire, laquelle soumettra à l'approbation des étudiants son rapport financier dans la semaine du 1er novembre 1915.

Ces explications et cet engagement sont acceptés. Avis final: les officiers-recruteurs sont priés de transmettre à M. Villeneuve la liste des noms qu'il recueilleront, dans le plus court délai possible.

Roméo POIRIER, E.E.D. Secrétaire de l'Assemblée.

Pensée d'autonme

C'est une vraie journée d'automne qu'aujourd'hui! Temps sombre et froid, le soleil s'est retiré bien de bonne heure...

Tout ce qu'il y a de mélancolique dans la nature se réveille, s'empare de nous; mon âme s'attriste, devient songeuse, se plonge petit à petit dans le noir...

D'où vient donc ce malaise?...

Le sais-je, moi! Est-ce que je n'ai pas le droit de souffrir? Pourquoi me troubler dans ma douleur? A tout âge la vie nous réserve sa part de malheur.

La vie, — quel mot! — qu'est-ce en somme? On y vit quelques heures de joies, mais en retour que de déboires, que d'illusions déçues!...

Amis, vous qui êtes à l'âge d'aimer, méfiez-vous des folles envolées d'un soir, des impressions subites d'un tête à tête.

Qu'une toilette enjoliveuse ne soit qu'une vision d'un moment! Admirez cet être de grâce et de beauté, mais n'y touchez pas de trop près.

Comme cette source de crystal, elle est engageante. Il ferait si bon détacher sa soif! Les attrait sont charmants, la sirène est si jolie! Mais, prenez garde, le venin est si... mortel.

HEL.—EL.

UN PROBLEME

"Quatre sortes de personnes dans le monde: les amoureux, les ambitieux, les observateurs, et les imbéciles; les plus heureux ce sont les imbéciles." TAINE.

Quel profond psychologue que ce bon Taine! Et combien d'habileté dans cette façon de ramener tout un ensemble d'êtres à quelques catégories premières, à quelques espèces bien déterminées!

Avant Frédéric, Thomas Graindorge, l'on disait "il y a l'homme et la femme", "les blancs, les bruns, les roux et les chauves", "le clergé, la noblesse et le tiers-état", ou bien "les gens mariés, les célibataires et... les autres". Depuis, toutes ces classifications sont devenues vieux jeu.

"Je pense, donc je suis". Etant, que serai-je? Angoissante énigme!

D'abord, il y a les amoureux. Ça, vrai, c'est une espèce bien gentille. Ça rauce tout le long... du jour. La fonction naturelle de ces gens-là varie suivant la saison. Au printemps, cela consiste à se balader par les taillis; l'été, à prendre la dinette sous la charnille; en automne, ils regardent tomber les feuilles; et l'hiver l'on se pelotonne autour d'un grand foyer, en regardant les bûches qui rongent et en se contant des "contes".

Mais, tout doux, mes tourtereaux, cela n'a qu'un temps. Certain beau jour, le malentendu surgit du brasier et l'éteint, ne laissant que la cendre du souvenir, la Rupture montre sa face coléreuse au bout d'une haie, ou, pis encore, l'Indifférence tombe avec les feuilles, ensevelissant tout sous son triste linceuil, ne laissant rien, rien que la morne Solitude du cœur.

Tournons nos vues vers des horizons plus prosaïques. Ambitieux?... Observateur?... Mais, observateur de qui?... de quoi?... Certes, quelques-uns de nos contemporains ont une binette attrayante, douée d'un certain cachet d'originalité et de distinction, qui suscite la curiosité.

Tertio, je n'ai pas d'ambition pour deux sous. Bâtir des châteaux en Espagne est fort bien... pour les Espagnols, mais vous savez ce qui advient à Perrette, et elle n'en était qu'à l'étable.

CARTES PROFESSIONNELLES

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L. AVOCAT. Edifice "Royal Trust" 107 S.-Jacques, 107. Chambres 504 et 506. MONTREAL.

HONORÉ PARENT, L.L.L. AVOCAT. 99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

PATTERSON & LAVERY AVOCATS - PROCUREURS. Suite 111, 180, S.-Jacques. Tél. Bell Main 3960. — Câble Wilpon.

JEAN-LOUIS LACASSE NOTAIRE. Edifice "Duluth" 50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

NOS DENTS sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (INCORPORÉ) 162 RUE S.-DENIS, MONTREAL.

LA LUNETERIE MODERNE ARMAND RENAUD, Opticien diplômé 88 rue S.-Catherine Ouest, 88. MONTREAL.

Dr Philippe Landry Chirurgien-dentiste 142, Saint-Denis. Tél. Bell Main 6227. Succursale: 376 S.-Catherine Est. Tél. Est 4643.

A. LEMAY SPECIALITE: Cigares de choix, domestiques et importées; pipes et articles de fumeurs de tous genres, revues françaises. SALON DE TOILETTE HYGIENIQUE 54 RUE S.-JACQUES - - - - - MONTREAL.

ED. ARCHAMBAULT MARCHAND DE PIANOS, ORGUES, MUSIQUE en FEUILLES. 312-314 EST S.-CATHERINE, MONTREAL. Prés de la rue S.-Denis.

"LE PHOTOGRAPHE CONNU". 249 RUE S.-CATHERINE EST, PRES SANGUINET, MONTREAL. Téléphones: Bureau, Est 5556; résidence, Est 229.

des oiseaux, de l'amour... des autres, et de Phœbé la blonde. Tel Mussel, "Je viens voir à la brune, Sur le clocher jauni, La lune, Comme un point sur un i"...

Douce est ma solitude et chères mes lectures. Je ne conçois rien de plus agréable que de vivre éternellement dans mon bonheur présent. Je suis heureux... Je suis le plus heureux des hommes... Justes dieux! serais-je L'IMBECILE?

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal. FONDÉE EN 1846.

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal. DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. B. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Illegston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUJOURS LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant. Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, gérant.

Tél. Bell Est: 1584. Chas G. de Lorimier Fleurs naturelles et artificielles. 250, rue St-Denis, 250 MONTREAL.

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

Tél. Est: 1798. Ouvert le soir

F. M. CURRAN CHAPELIER

2 MAGASINS: 352, S.-Catherine Est, 352 1104, Ave. Mont-Royal Est, 1104 UN SEUL PRIX: \$1.50

FOURRURES GROS ET DETAIL

Les étudiants sont invités à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures. Achetez vos hêtres chez

CHAS DESJARDINS & CIE LIMITEE 130, RUE S.-DENIS

Téléphones Est: { 1878 3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies. SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est MONTREAL.

BEVERIE BAILLARGEON

256 EST, S.-CATHERINE. Préparations spéciales de "bisillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

LA CIE J. & C. BRUNET PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants" 213, SAINT-LAURENT. Tel Est 1853

Bell Tél. Est 5147.

Salon de Toilette JOS. BEDARD, PROP. Articles de Toilette, Parfumerie, etc., manucure, Tabacs, Cigares et Cigarettes. Edifice Dandurand, coin S.-Catherine et S.-Denis MONTREAL.

"L'Escholier" est publié par Messieurs Victor Barbeau et Jean Chauvin, directeurs, 43 rue S.-Vincent. Imprimé à l'Imprimerie Populaire (limitée), 43 rue S.-Vincent, Montréal.

RÉDACTION :

43 SAINT-VINCENT 43

TELEPHONE MAIN 7460

L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT

ANNEE UNIVERSITAIRE

\$1.00

Le Numéro 5 sous

TRIBUNE LIBRE.

AU ROI DE LA BOHEME

Qu'êques tu fais, es-tu dans la vraie pièce noire qu'on l'vois plus? Es-tu à la morgue où ben à la montagne? Ou ben encore es-tu disparu d'la circulation pour l'eng... avec les muses? Si c'est rien que cela, ahl ben mon colon c'que l'es moche et c'que l'as pas d'coeur d'une laisser nager tout seul dans la mistouf—

Si tu viens au quartier Latin tu m'iras et l'apprendras par l'Escholier" c'qu'on es tous devenus. Tu sais que Truquennuche et Laripette ont émergé d'la foule et qu'on les r'luque déjà comme des proprios; ça a pas une thune, ça a pas l'ronde et ça fait les goumeux, mince alors y suffit d'apparaître c'qu'on est pas, pour l'événir dans c'bas-monde. Ça foule rien et ça passe son temps chez le mastroquet d'vant une mominette et ça travaille pour la gloire... J'le dis Francisque, j'suis dégouté et j'vais finir par m'enterrer tout vivant. Y s'appellent pas qu'on était pas rupins d'not temps, on bouffait à dix sous, qu'êques fois on n'avait pas un radis et on faisait casquer un étudiant en goguette, c'est ça que l'étais pas bégueule toi, l'étais l'plus fort tapeur du cénacle. Aussi on l'admira, l'avais toujours l'conduit à sec et quand Bacchus était satisfait d'son disciple, l'étendais les flûtes sus l'parquet et tu roupillais comme un ange, pis quand tu l'réveillais avec le hoquet, les spitoues n'étaient pas assez grands pour recevoir ton flot d'éloquence.

On s'est rencontré encore Laripette et moi, c'était dans l'poulailler du Canadien-Français où on s'rinçait l'oeil pour dix pétards, c'était bath de r'luquer sans s'fatiguer les ménages, les gambonneaux des Robi's girls, et pis on faisait du chahut sous l'nez des sergôts, c'était epastouffant.

T'souviens-tu de not' beau temps d'Ou-tremontmeurtre, des vers frais pondus d'Laripette, des mômes r'luqués par des satyres aux yeux d'diamants que j'vous dessinais d'après modèle vivant, d'la philosophie d'Truquennuche et des stations innombrables chez l'bistro du coin? Tout ça c'est mort. Un soir un tas d'rupins qui avaient d'la gallowze qu'les papas avaient gagnés dans les agios, y trimballèrent des gigolettes racolées au Jardin de Dance et mirent notre temple à sec. Leurs donzelles firent un tel chambardement qu'les bâdeaux s'attrouperent et pis la rousse s'en mêla, y fallu sonner l'extinction des feux et s'radiner chez l'turbin. L'lendemain soir y fallu déguerpir et tout ce qui fût sauvé du naufrage alla s'échouer sur les hauteurs d'Notre-Dame. Comme on s'alladait sous la lune on entendit une voix, un "O sole mio" formidable, ça venait d'une ruelle du quartier Latin, c'était Schnoups qui tapis derrière un corps d'ordures d'aristos, s'érenadait une nymphe sous une porte cochère. Les châts sur les clôtures, la queue aux aguets s'enfuyaient éperdus, dans les ombres. Les bourgeois aux fenêtres, g... et les flics s'montraient à l'horizon. "Ta bouche bébé m'écraie-je, fais pas la Sophie ou on l'coffre. Et c'enragé à moitié ivre de whisky blanc et de volupté balbutiait "Fais toi pas d'bile, j'suis dans la rue, y j'suis chez moi, s'ils se r'iffent on échangeera des marrons: mais les assommoirs d'la rousse quand ça vous tombe sur l'occiput, ça vous tourne la ca'tière, témoin Fortin qui a failli y laisser tout son contenu chez un pharmacien, et nous filâmes à la française par devant Sergots avec not' costo Schnoups qui avait rabalut son sifflet en se r'froïdissant. "En ce moment l'soleil blanchissait les yeux comme dirait Laripette".

Depuis c'temps-là je ne les vois plus et

J'INTERVIEWE UN CURIEUX PAUL DUBE

Long et mince dans sa redingote bleue, cheveux au vent, l'oeil flamboyant de sainte colère, un peu de rouge aux joues, résultat de sa jeune pudeur offensée, le beau Paul, l'Adonis de la médecine, s'avanc'ait majestueux dans le couloir de la "docte", une main sur le coeur.

Nous l'abordâmes :

Il était encore frémissant de la lutte épique qu'il venait de faire à Lucien Ranger pour le poste de conseiller de première.

—Quels sont vos projets?

—Je n'en ai point; pour le moment je suis le temple ardent de la minute universelle. Je suis beau. Je m'aime. Et j'ai été élevé par les bons clercs Saint-Viateur.

—Que pensez-vous du hérét?

—Je sais comme Massicotte. Je daignerais faire l'honneur à mes confrères de le porter quand tous seront comme moi.

—Qu'entendez-vous: être comme vous?

—Être comme moi? C'est être beau, élégant, gracieux, c'est porter des escarpins de bal qui marchent sur notre pâleur; c'est être assassiné par un ciel bleu et rose; c'est être le frère des grands cygnes, le rival d'Adonis; c'est avoir la distinction innée du municipal génie d'Eole, et le talent caché d'Esculape qui revivra en moi; c'est avoir la démarche fière, imposante, enamorante de tendresse et de candeur. Être comme moi? Mais je ne trouve pas d'autre mot pour magnifier ce que je suis que cette phrase d'un laconisme tout exubérant de mièvre arrogance. "Être comme moi, c'est être moi, moi seul et c'est assez."

Nous étions ému. Nous lui tendimes la main, il la serra entre la sienne diplomatiquement.

—Que pensez-vous de la poésie contemporaine?

Il se prit le menton de sa main et d'une voix entendue—car tout bruit s'était tu, —nous répondit en ces termes:

—Sauf Oscar Leriche, Ernest Chabot, Chapelain, l'immortel auteur de la Pucelle, et Jehan Fridolin et Hector Bernier, il n'y a pas de poète capable d'émouvoir la corde sucrée et nacrée au luth intérieur de mon âme mystique.

La beauté de leurs vers me rappelle les lignes pures de l'éblouissante et chaste Vénus que mon âme candide admirait lors d'un voyage aux lieux où le grand Milo a vu le jour aussi beau que moi.

—Et les femmes?

—Je n'en pense rien. Je n'ai pas encore éprouvé dans mon âme, dans mon coeur, dans mes sens d'amour marbréen cependant que platonique.

J'attends d'être mûri par la bonne souffrance pour ce faire. Veuillez m'excuser. Il y a un quart d'heure que je daigne vous causer. Je ne puis m'attarder plus longtemps.

Sur ce, nous le quittâmes enchanté d'avoir connu le grand homme.

Titî CARABIN et Toto CARABO.

L'es l'escol que je regrette, si l'es pas trop câlé reviens à flôt, tu tiendras la plume, moi l'pinceau, pis on vivra et on rigolera encore à la chope Latine où ben à la Taverne Baillargeon où les bouteilles sont encore pleines.

En te serrant la cuillère—l'ami Phil.

P. S.—Tu sais que l'modèle, la petite Tugabe qu'à la bouche en lire-bouchon a pliqué son béguin Dorémi Pasollasido qui est resté sans l'sou, tandis qu'elle s'est affublée d'un nouveau "washlob" dont elle raffolle, à en perdre connaissance dans mes bras. "L'amour est aveugle quoil..."

Phil. D'AURAY.

Il n'est tombé dernièrement sous la main un bien curieux petit volume.

C'est un in-16 imprimé en caractères à journal sur du papier qui n'est pas tout à fait d'emballage, mais presque. Ses marges en sont étroites et dans leur faible largeur inégales. Bref une édition comme il en sort du "Quotidien" de Lévis pour la plus grande gloire et popularité de MM. Raoul de Navery et Xavier de Montepin.

Ce petit livre est le résumé fait d'après des notes posthumes d'un cours donné en 1913 à la "Queens University" de Londres par un professeur du nom de Cramb, intitulé "Germany and England—Treitschke expounded, Bernhardt explained". Il a, chose extraordinaire, la prétention d'expliquer par des causes philosophiques et historiques la haine profonde du peuple allemand pour l'Angleterre.

Mais chose plus extraordinaire encore, ce petit livre, dont la toilette typographique aurait mis le doux Remy de Gourmont, (1) en fureur, il tient parole. Même si l'on avait jamais rien su de la tradition politique prussienne, des ambitions intellectuelles allemandes, et, qui plus est, de l'opposition foncière qui existe entre la pensée allemande et le christianisme, il nous renseignerait parfaitement sur tout cela.

Détail attristant: ce petit livre si modeste, si minable, mais si rempli de substantifique moëlle il n'a paru ni chez Beauchemin, ni chez Granger, ni même dans l'"Athènes de l'Amérique", mais à Toronto. Est-il besoin d'ajouter que certains professeurs de Laval que nous connaissons y pourraient apprendre sur Treitschke et sur Bernhardt des choses nouvelles?

Au fait, combien y a-t-il de professeurs de Laval qui avant la guerre eussent jamais entendu parler de Treitschke et de Bernhardt?

Publius VARO.

(1) De Remy de Gourmont, tout étudiant qui se respecte devrait lire au moins: L'esthétique de la langue française.

LE RIDEAU

Il se lève à 8 heures 15 du soir et tombe déjà de sommeil vers 11 heures.

Bien qu'en général cela soit presque toujours la même comédie, beaucoup de gens se hâtent de diner pour assister à son lever.

Il dure environ une demi-heure.

Puis, brusquement, sans raison apparente, trouvant sans doute que la plaisanterie a assez duré, le rideau se glisse en lapinois et rentre en scène.

La vue de la salle qui se garnit peu à peu le remet en train et suffit pour le remonter jusqu'à ce que les braves qui terminent son premier acte le rappellent à son devoir.

Mais il ne veut servir qu'au théâtre et ne saurait se prêter aux exhibitions de la publicité ou du cinéma. Aussi, dès que l'autre rideau réclame ou que l'on voit apparaître l'écran, il se hâte de leur céder la place.

Il fait de nouveau acte de présence pour annoncer le deuxième entr'acte puis, aux environs de onze heures, trouvant qu'il est décent d'aller se coucher, il lire sa dernière révérence.

On a beau insister alors pour qu'il se relève.

On ne trouve plus qu'un rideau de fer.

Bonsoir! Bonne nuit!

Oscar LERICHE, E.E.M.

FEMINETTES.

LA MANIE DE MA VOISINE

Nous avions une voisine qui nous réveillait chaque matin aux sons d'un piano discordant. Je ne sais quel tendre souvenir avait pu faire naître cette manie mais tous les jours de l'année à 7 heures, nous entendions l'"Orage". Connaissez-vous l'"Orage"? Si la musique adoucit les moeurs, ce morceau-là aurait enragé le plus tendre agneau de La Fontaine. C'était d'abord une course échevelée de notes sans suite ni harmonie aucune; et puis quelque chose qui imitait le grondement du tonnerre. Ici, quelques arpèges, trémolos, variations suivies d'un accord retentissant. Heureux Montaigne qui n'entendait à son réveil que des sons délicieux!! Il en était ainsi depuis longtemps quand un jour nous eûmes un orage terrible, véritable celui-là. Le vent soufflait avec une telle force qu'on entendait craquer la maison de toutes parts. Il me semblait être sur une mer en démeçue, dans une vieille, vieille barque que le vent jetait de tous côtés. Ma peur peuplait la nuit de fantômes mais le jour chassa vite ces idées folles et j'allai ouvrir la croisée, en riant, pour notre audition de 7 heures. Je m'arrêtais, stupéfaite... la voisine ne jouait pas son morceau ridicule. On n'entendait qu'une plainte très douce et très triste. Le vieux piano chantait tout bas; si bas que parfois il n'arrivait à nous que des bribes de cette élégie bizarre. Quel souvenir avait éveillè l'orage? Cette manie ridicule devait cacher un douloureux secret mais la vieille fille mourut ce jour-là et on ne le sut jamais. Cela m'a rendue un peu plus indulgente pour les manies de certaines gens. Mais je ne vous souhaite tout de même pas comme réveille-matin, une voisine qui vous jouera l'"Orage."

MUSETTE.

x x x

N. D. L. D.

Nos amis que nous aimons pour leur fine taille et leur haute intelligence se plaignent depuis la naissance de notre journal qu'aucune place ne leur est consacrée dans ses nombreuses colonnes.

Ma foi, elles ont raison. Un coin féminin enjoliverait notre "Escholier" et lui donnerait plus d'élégance. Mais, disons-le, mes bonnes, la faute en est à vous. La direction n'a reçu jusqu'ici que deux articles à peine écrits par des mains de femme. Comme en toute chose, le journal sera ce que vous en ferez... et si vous tenez à sa joliesse, eh bien, écrivez-nous!

L'ÉCONOMIE!

L'économie domestique est un problème parfois pénible à résoudre. Pendant que d'un côté, l'on songe à serrer les cordons de sa bourse, de l'autre, notre estomac crie famine. Comment concilier ces deux états qui de prime abord paraissent inconciliables? Il n'y a qu'un moyen: manger au buffet Gagnon où l'on sert de si succulents repas pour la très modique somme de 25 sous.

CONFÉRENCE DUGAS

M. Mareel Dugas donnera, samedi, le 6 novembre, à 9 heures p.m., 316 rue Saint-Denis, une conférence sur Paul Verlaine au profil d'un artiste pauvre.

Madame Aurélia Wilceam, artiste aveugle, jouera au début de la soirée la sonate en mi mineur de Grieg.

Les billets sont en vente rue Saint-Denis, 316, téléphone: Est 2007.